

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

De José Eijt, "Zorgen in Gods naam. Ursulinen van Bergen, 1898-1998". De Marij Preneel, "Sint-Joanna in Berchem, 1848-1998. 150 jaar zustersannonciaden in de Antwerpse rand". De Anne-Dolorès Marcélis, "Sous le voile, le monde des religieuses cloîtrées au XXe siècle"

Wynants, Paul

Published in:
Revue d'Histoire Ecclesiastique

Publication date:
1999

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):

Wynants, P 1999, 'De José Eijt, "Zorgen in Gods naam. Ursulinen van Bergen, 1898-1998". De Marij Preneel, "Sint-Joanna in Berchem, 1848-1998. 150 jaar zustersannonciaden in de Antwerpse rand". De Anne-Dolorès Marcélis, "Sous le voile, le monde des religieuses cloîtrées au XXe siècle", *Revue d'Histoire Ecclesiastique*, VOL. 1999, Numéro XCIV, p. 176-180.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

de la doctrine chrétienne, on voit comment ce dernier livre est l'aboutissement des précédents pour la compréhension de l'histoire par Newman et comment sa recherche personnelle de la vérité a diligenté une étude savante et objective. L'Essai est, écrit Cl. L., « d'une part, une réflexion très personnelle, liée à l'évolution qui amena Newman à adhérer par étape à la foi catholique, au prix de bien de déchirements; d'autre part, une étude sereine et savante d'une très grande question historique et théologique posée aux chrétiens du temps ». Telles nous semblent être les grandes lignes qui ont dessiné ce colloque autour de l'historiographie de Newman, auxquelles les autres communications se sont ajoutées comme d'utiles compléments: celle de Paul VEYRIRAS, de l'Université Lumière-Lyon 2, *Newman et les prophètes des derniers temps*, celle de Mme Brigitte WACHÉ, de l'Université de Saint-Étienne, *Duchesne et Newman: à propos des Témoins anténicéens du dogme de la Trinité*, celle de Victor CONZEMIUS, *Newman et Dollinger: conflits avec Rome*, celle d'Yves-Marie HILAIRE, de l'Université de Lille 3, *Paul Thureau-Dangin et John Henry Newman*, celle du P. Pierre CLAVEL, de l'Oratoire de France, *De Newman à Teilhard: une piste de recherche*, celle de Nicholas LASH, de l'Université de Cambridge, *Flux, reflux et crépuscule, Newman depuis Vatican II*, et celle de l'auteur de ces lignes, *Newman, Jacques Maritain et l'éducation*. Pierre GAUTHIER

José EIJT. *Zorgen in Gods naam. Ursulinen van Bergen, 1898-1998*. Hilversum, Verloren, 1998. 23,5 × 15,5 cm, 381 p. ISBN 90-6550-558-1.

Marij PRENEEL. *Sint-Joanna in Berchem, 1848-1998. 150 jaar zustersannonciaden in de Antwerpse rand*. Berchem-Louvain, ASBL Sint-Joanna-Kadoc, 1998. 21 × 24 cm, 92 p.

Anne-Dolorès MARCÉLIS. *Sous le voile, le monde des religieuses cloîtrées au XX^e siècle*. (Coll. « Sillages-Arca »). Ottignies-Louvain-la-Neuve, Quorum, 1997. 23,5 × 15,5 cm, 245 p. ISBN 2-87399-023-6.

Au cours des dernières décennies, l'historiographie du passé congréganiste a beaucoup évolué aux Pays-Bas (1). A une vision traditionnelle, qui assimilait les religieuses à des auxiliaires dociles du clergé, ont succédé deux lectures féministes radicales, mais opposées: la première présentait les sœurs comme les victimes de structures patriarcales, tandis que la seconde les décrivait comme des femmes quasiment émancipées

(1) On en trouve une analyse suggestive dans un récent article de Joos VAN VUGT, *De geschiedenis van zusters, paters en broeders. Geschiedschrijving over het religieuze leven in Nederland in de laatste twee eeuwen: resultaten tot nu toe en wensen voor de toekomst*, dans *Jaarboek van het Katholiek Documentatie Centrum* (Nimègue), 26 (1996), p. 125-163.

de toute tutelle masculine. Depuis quelques années s'est développée une analyse plus nuancée, qui associe deux dimensions de la vie conventuelle apparemment contradictoires, mais en réalité complémentaires: le sacrifice et l'épanouissement personnel. Cette interprétation vaut pour le 19^e et la première moitié du 20^e s. Elle souligne que le « renoncement à soi-même », jadis pratiqué par les religieuses, était un choix volontaire posé au nom d'un idéal spirituel. Il permettait une disponibilité pour le service de Dieu et du prochain, dans lequel les sœurs parvenaient à développer leur créativité. C'est dans ce courant que s'inscrit le livre de J. Eijt (2). L'ouvrage intègre l'apport de travaux menés par Annelies van Heijst. S'inspirant du « paradigme de la passion » récemment présenté par cette théologienne néerlandaise (3), il s'articule sur le concept de *zorgen*, verbe que l'on peut traduire par « prendre soin de ». En se dépouillant de leur ancienne identité, les sœurs prenaient soin d'elles-mêmes, en ce sens qu'elles préparaient leur salut. Elles se mettaient également au service du prochain, dans un apostolat qui leur donnait la possibilité de s'affirmer comme religieuses, comme femmes et comme êtres humains.

L'A. applique cette grille de lecture à la congrégation des ursulines de Bergen, érigée voici un siècle dans le diocèse de Haarlem. Rien d'exceptionnel dans le passé de cet institut. Comme tant d'autres, les sœurs de Bergen se sont vouées à l'enseignement, à l'éducation des enfants handicapés et abandonnés ainsi qu'aux missions. A l'instar de maints couvents néerlandais elles ont récemment cédé leurs œuvres à des laïcs et à une congrégation d'Afrique orientale, formée par leurs soins. L'importance de leurs effectifs — plus de cinq cents membres à l'apogée — n'a rien d'extraordinaire. Leur implantation régionale dans le nord de la Hollande et dans les provinces voisines ne surprend pas davantage.

Plus que l'objet étudié, c'est la manière dont l'A. l'aborde qui mérite de retenir l'attention. Le propos de J. Eijt est d'examiner les fondements spirituels de l'institut, l'action et la vie quotidienne de ses membres, tels que les sœurs les ont vécus. L'ouvrage accorde donc une grande place aux mobiles des religieuses, à leurs expériences, à leurs pratiques, au sens qu'elles donnaient à leur existence et à leur apostolat, en replaçant le tout dans le contexte social, culturel et ecclésial du temps. Loin d'être monolithique, l'analyse révèle une diversité de situations et de perceptions, selon l'âge, la formation, les tâches, les responsabilités des protagonistes. Elle décrypte finement bon nombre d'évolutions, non seulement dans les comportements extérieurs, mais aussi

(2) Auteur d'une thèse de qualité, publiée sous le titre *Religieuze vrouwen: bruid, moeder, zuster. Geschiedenis van twee Nederlandse zustercongregaties, 1820-1940*, Hilversum-Nimègue, Verloren, 1995, 457 p.

(3) Annelies van Heist, *Het passie-paradigma: zorg om eeuwig te leven*, dans Marjet Derks, José Eijt et Marit Monteiro (sous la dir. de), *Sterven voor de wereld. Een religieus ideaal in meervoud*, Hilversum, Verloren, 1997, p. 17-33.

dans la manière dont les ursulines de Bergen se définissaient et appréhendaient leur environnement.

Pour atteindre cet objectif, l'A. combine sources écrites et sources orales. Les secondes ne procurent pas uniquement des illustrations ou des compléments d'information. Elles témoignent de la variété des itinéraires individuels et collectifs. Elles manifestent l'écart qui, souvent, sépare la réalité de terrain des textes normatifs. Elles révèlent également des aspects insoupçonnés de la réalité, quelquefois occultés par la congrégation elle-même. Sans doute, pareille démarche suppose-t-elle une certaine connivence entre l'historienne et les témoins rencontrés. Jamais, cependant, elle ne se fourvoie pour devenir complaisante: si elle a le souci de comprendre ses interlocutrices pour saisir les logiques à l'œuvre dans leurs propos ou leurs attitudes, l'A. ne dissimule nullement les obstacles rencontrés par l'institut, ni ses échecs.

Conçu avec sagacité, ce voyage dans le cœur et l'esprit des sœurs de Bergen est très réussi. J. Eijt fait preuve d'une belle maîtrise de l'histoire de l'Église et de la société. Elle communique les résultats de ses découvertes avec clarté, dans un style accessible à un large public. Elle a bénéficié, il est vrai, de conditions de travail idéales: larges possibilités d'accès aux archives, disponibilité des religieuses pour des interviews, dialogue avec des personnes lucides, capables de jeter un regard critique sur leurs propres réalisations. A l'A., je n'adresserai que deux petits reproches: un recours trop limité aux travaux historiques en langue française et la maigreur des informations relatives à Angèle Merici, dont les ursulines de Bergen ont fait — récemment, il est vrai, et de manière quelque peu artificielle — leur principale source d'inspiration.

Réalisée à l'occasion du cent cinquantième anniversaire d'une école, la monographie de M. Preneel n'a pas les mêmes ambitions. Elle porte sur une petite congrégation enseignante de la périphérie anversoise, devenue indépendante de la maison-mère de Veltem en 1864. Établies sur place depuis 1848, les annonciades de Berchem ont atteint leur apogée en 1943, avec 63 sœurs et trois établissements. Aujourd'hui, leur institut ne compte plus que 12 membres.

En partie détruites en 1944, les archives de la communauté ne recèlent guère de trésors. A maints égards, le destin de Sint-Joanna ressemble à celui de nombreux autres couvents. Il présente néanmoins quelques facettes intéressantes ou spécifiques, que l'A. met en lumière avec perspicacité. En premier lieu, les œuvres scolaires des annonciades de Berchem sont extrêmement dépendantes du terreau local dans lequel elles s'enracinent: elles prospèrent lorsque la commune devient résidentielle, puis régressent sous l'effet de l'exode urbain et du vieillissement de la population autochtone, peu à peu remplacée par des migrants. En deuxième lieu, la congrégation est brutalement décapitée, mais aussi privée de la moitié de ses membres, par la chute d'un V2 en 1944: les efforts qu'elle entreprend pour se relever à la suite de ce drame sont émouvants, mais en partie voués à l'échec. En troisième lieu, l'institut a connu un *aggiornamento* postconciliaire particulièrement serein: sa taille réduite, son atmosphère conviviale, la proximité

des supérieures, l'application traditionnellement souple de la règle favorisent une adaptation sans rupture, ni déchirements. En quatrième lieu, le lecteur ne manque pas d'être frappé par l'attachement viscéral des congrégations d'annonciades, souvent petites, à leur autonomie: le « chacun pour soi » est de rigueur, de sorte que les contacts réguliers entre instituts apparentés ne se nouent vraiment que voici un quart de siècle. Enfin, comme dans d'autres familles religieuses, le retour aux sources postconciliaires et les réflexions communes menées entre diverses branches d'annonciades débouchent sur un paradoxe: spirituellement, les sœurs de Berchem sont à présent bien plus proches de l'héritage de Jeanne de France qu'au moment où un archevêque, en quête d'un modèle préexistant, a agrégé quelques pieuses filles à un ordre dont les intéressées ignoraient tout ou presque.

Réalisée par une jeune assistante de l'Université catholique de Louvain, l'étude d'A.-D. Marcélis est la version abrégée d'un excellent mémoire de licence présenté en 1994. Elle a le grand mérite de soulever le voile qui couvre le monde méconnu, silencieux, à première vue indéchiffrable, des religieuses cloîtrées au 20^e s. Bâtie avec rigueur, elle fait place aux faits et à la vie, à l'idéal spirituel et aux formes contingentes dans lesquelles il s'incarne, en redressant au passage quelques idées reçues. L'A. a la sagesse d'explorer le terrain, encore peu abordé par les historiens, en braquant le projecteur sur un monastère dont elle scrute attentivement le passé de 1901 à 1991: le carmel de Floreffe, proche de Namur. Elle parvient à combiner sympathie pour l'objet de sa recherche, esprit critique dans le traitement des sources, lucidité et mesure dans ses appréciations. Au fil des pages se développe une analyse intelligente, sensible, bien structurée, écrite dans une langue sobre et agréable.

Les sept premiers chapitres de l'ouvrage portent sur la période antérieure au concile Vatican II. Le mode de vie et la spiritualité des carmélites floreffoises sont alors marqués par des traditions pluriséculaires, dont les religieuses entrées après la Seconde Guerre mondiale ont parfois peine à s'accommoder. La rigidité du cadre et des structures doit permettre de mourir au monde et à soi-même pour renaître dans le Christ. Il n'empêche que le travail des moniales évolue, sous la pression des contraintes économiques, et que la « petite voie », chère à Thérèse de Lisieux, marque de plus en plus l'idéal carmélitain, surtout après 1950. Dans un premier chapitre, l'A. retrace l'histoire mouvementée du carmel de Floreffe, où les grands flux politiques et religieux font sentir leurs effets. Elle examine ensuite les phénomènes du recrutement et de la vocation, qui forment une sorte de pont entre le monastère et la société (chap. II). Le chap. III décortique le cadre institutionnel dans lequel se déroule l'existence du couvent, en accordant une attention particulière aux hiérarchies externe et interne. Puis vient une analyse des rythmes et activités au fil des jours: tour à tour, la place qu'y occupent la prière, le travail, la lecture, la vie communautaire et les fêtes est passée en revue (chap. IV). Le chap. V plante le décor dans lequel les religieuses poursuivent leur quête de Dieu. Il

aborde successivement l'aménagement de l'espace, le régime alimentaire, l'habit et le rapport au corps, la gestion financière du couvent. L'A. souligne que l'autarcie de ce microcosme est relative: les rapports avec l'environnement local, l'entourage religieux, les familles et le monde constituant de petites brèches dans la clôture (chap. VI). Le chap. VII balise l'itinéraire spirituel, qui constitue l'essentiel des préoccupations de la carmélite, depuis son initiation au noviciat jusqu'à sa mort.

Dans un univers aussi codifié, le concile Vatican II introduit un véritable bouleversement. A.-D. Marcélis présente de manière nuancée les tensions internes qui en résultent pour la communauté. Elle montre aussi l'impact non négligeable qu'a eu cet ébranlement, tant sur le mode de vie que sur la spiritualité du carmel, amené à abandonner certaines formes désuètes dans la fidélité à un idéal de prière pour le monde (chap. VIII). En conclusion, l'A. replace l'évolution de la vie conventuelle, telle qu'elle l'a observée, dans le contexte plus large des mutations sociales et ecclésiales, afin d'éclairer les interactions qui se produisent entre les deux plans. On peut espérer que la thèse de doctorat qu'elle a entamée, en élargissant son champ d'investigation à d'autres couvents, nous permettra de mieux appréhender encore, dans sa diversité, ce monde étrange et fascinant des « folles de Dieu ». Soulignons, une nouvelle fois, que de telles études requièrent ouverture d'esprit chez les chercheurs et volonté de dialogue de la part des religieuses. En l'occurrence, on doit se réjouir de voir une communauté cloîtrée jouer le jeu jusqu'au bout, en acceptant de se placer sous le regard d'une jeune historienne et en lui donnant accès à tous les matériaux indispensables à un travail scientifique de qualité. Puisse cet exemple du carmel de Floreffe être suivi de nombreux autres!

P. WYNANTS

Br. HORAIST. *La dévotion au pape et les catholiques français sous le pontificat de Pie IX, 1846-1878, d'après les Archives de la Bibliothèque Apostolique Vaticane*. (Collection de l'École française de Rome, 212). Rome, École française (Piazza Navona 62), 1995. Gd in-8 [VIII]-757 p., 6 pl.

Les historiens ont à maintes reprises relevé le développement de la « dévotion au pape » au cours des 32 années du pontificat de Pie IX, un phénomène relativement nouveau dans l'histoire de l'Église, qui contribua sensiblement à la victoire de l'ultramontanisme sur ce qui subsistait de gallicanisme et de josphisme. La personnalité de Pie IX y fut pour beaucoup et il est incontestable que le mouvement fut encouragé par Rome, mais il est non moins certain que, comme le notait déjà Tocqueville en 1856, « le pape fut plus excité par les fidèles à devenir le maître absolu de l'Église qu'ils ne le furent par lui à se soumettre à cette domination ». Général dans l'Église, le mouvement fut par-